84. Val-Richer, Mercredi 11 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Politique (Angleterre), Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée, Santé (François), Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document *est une réponse à :*

87. Paris, Mardi 10 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-11
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai passé hier une sotte journée, à demi hébété.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°129/166-167

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 293, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/115-119

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°84 Mercredi 11 6 h 1/2

J'ai passé hier un sotte journée à demi hébété. J'avais quelques uns de mes voisins à dîner. S'ils m'ont trouvé aimable, ils sont bien bons. Je crois qu'ils mont trouvé aimable. Je suis mieux ce matin. J'ai peu dormi, mais peu éternué. Je partirai pour Broglie, vers 1 heures, quand le facteur sera arrivé. Le facteur, c'est l'événement de ma journée. Il faut un événement à chaque journée. A Paris j'en ai deux, midi et demie et huit heure, & demie. Au Val-Richer, il n'y en a qu'un et qui ne vaut pas le moindre des deux de Paris. Il est pourtant bien impatiemment attendu même quand il apporte du chagrin et un peu d'humeur. La vivacité du chagrin me console un peu de l'injustice, de l'humeur. J'ai tort ; je me fais plus mauvais que je ne suis ; si je croyais à une humeur vraie, même injuste, je n'en serais pas si aisément consolé. Et je n'aurais point de repos que je ne l'eusse dissipée. Il y a des cœurs et des regards, entre lesquels ne doit jamais s'élever le moindre nuage.
Je vous désire tout-à-fait l'entresol de l'hôtel Talleyrand. Il vous plaît et il me semble que vous y serez bien. Vous aurez l'amusement de vous y arranger. Prenez garde seulement à ne pas vous plonger là dans un Océan de poussière et de bruit. Il se pourrait qu'après vous avoir loué l'entresol on bouleversât le reste de l'hôtel qu'on fît abattre bâtir tout près de vous sur la rue St Florentin, & alors vous seriez très mal. Avant de rien conclure assurez-vous bien des projets des acquéreurs. Vous êtes difficile, presque aussi difficile avec le monde matériel qu'avec le monde moral. Ne vous engagez pas facilement dans une situation inconnue.
Je ne sais pas les raisons de la confiance de Lord Aberdeen. Mais en tout, il me paraît un peu confiant, du moins dans ce qu'il dit. Je suis bien aise de trouver l'occasion de renvoyer ce reproche à un Anglais. Il me semble de plus en plus que les Torys n'auront de chances sérieuses que lorsque les questions d'Irlande seront à peu près vidées. D'ici là, ils ne gouverneraient pas sans guerre civile, ou à peu près en Irlande ; et l'Angleterre me parait décidée à ne plus vouloir de la guerre civile & de ses violences en Irlande. Elle le lui doit en vérité pour tout le mal qu'elle lui a fait si longtemps. Je ne connais par M. O'Connell, et ce n'ai nul goût pour son langage ; mais je m'intéresse à sa cause. Il ne me revient rien de nos affaires à nous, & je crois qu'il n'y a rien. Le Duc de Broglie me dira aujourd'hui tout ce qu'il peut y avoir. L'accident de Mad. la Duchesse d'Orléans n'est rien du tout. Est-ce que la petite Mad. Pozzo se serait dit grosse pour revenir plutôt à Paris ? On dit qu'elle s'ennuie effroyablement à Londres.
Je ne m'étonne pas de la sécurité de Kielmansegge ; mais j'ai quelque envie d'en sourire. Il est de ceux qui ne prévoient jamais les fautes et les échecs de leur maître

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1649

; ce qui n’empêche rien. Si l’affaire va à la Diète, et si la Diète condamne le roi de Hanovre, jamais condamnation de Roi n’aura fait faire à la cause Constitutionnelle, comme nous disons ; un si grand pas. Est-ce que le Roi Ernest ne s’en doutera pas d’avance ? Du reste je juge tout cela de loin, et peut-être à tort et à travers. Je suis fort revenu de la prétention de juger de loin. Il faut bien pourtant. Quoiqu’il arrive, je porterai toujours à cette bonne Reine de Hanovre, un véritable intérêt et j’espère bien qu’elle aura toujours autant de beaux manteaux dorés qu’elle voudra.

10 heures
Je pars pour Broglie avec votre n° 87. Comme on ne m’a rien fait dire je suppose que le duc y arrivera aussi ce matin. Dans tous les cas, je n’y passerai que 24 heures et je serai ici après-demain. Point de dérangement dans nos lettres. Adieu, Adieu. Oui quinze jours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 84. Val-Richer, Mercredi 11 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1649

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 11 juillet 1838
Heure6 h 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024